

# Quand BHL fait S

Certes, Comédie est le nom d'une nouvelle chaîne du bouquet Canal+ dédiée au rire et dirigée par Dominique Farrugia, des Nuls ; or, quand l'imagination est de la sorte au pouvoir, les grands esprits ne manquent jamais de se rencontrer dans la médiasphère, si bien que *Comédie* est également le titre du nouveau livre de Bernard-Henri Lévy qui vient de sortir chez Grasset. Toutefois, on se fait très vite à cette hétéronymie et l'on se convainc que la confusion n'est pas possible.

Il y a un faux scoop dans *Comédie* : celui qui voudrait que BHL ait écrit un roman sur Guy Debord, intitulé *Guy Debord une heure avant son suicide* qu'il s'apprêtait à publier sous le couvert d'un prête-nom, imaginant, on ne sait trop pourquoi, qu'il serait du plus grand ridicule de le sortir sous son nom. L'affaire était soi-disant assez emmanchée dans ses détails pour que le prête-nom en question fût choisi : c'était un Belge

répondant au nom de Dimitri, et dont, en guise de description, l'auteur nous indique simplement qu'il était parfait, puisque "très Inrock". Voilà où nous en sommes, les enfants ! On ferme, comme dirait Philippe Muray.

Quelques extraits de ce livre sur Debord sont contenus dans *Comédie*. Ils valent autant que les lettres qu'on publie dans le courrier des lecteurs, depuis trois semaines. Quoi ? Vous voulez des preuves ? Vous voilà bien suspicieux, soudain ! Et saluads ! Très bien, on s'en va s'exécuter, mais c'est vraiment pour vous faire plaisir. Précautionneusement, ouvrons les guillemets : "Son nom comme un emblème ou un drapeau... Lui Debord, premier d'un nom, fondateur d'une dynastie de nains – et déjà des prétendants aux prises avec sa dépouille... Avoir fait ce qu'il a fait, dit ce qu'il a dit, avoir résisté à la tentation d'écrire tout ce qu'il aurait pu écrire mais qu'il a, dandysme oblige, conservé par-devers lui, pour se retrouver

là, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, dans la peau d'un chef d'école, pourquoi pas d'un chef de secte tant qu'ils y sont ? – quelle dérision !" Z'êtes contents, maintenant ? Vous avez tout salopé mon édito, c'est malin !

En revanche, il y a un super-scoop technologique dans *Comédie*. Bien qu'il écrive avec un traitement de texte, BHL affirme avoir non seulement conservé le manuscrit, mais également les brouillons de "son Debord". Mais comment se fait-ce ? Page 255 : "J'ai même trouvé un technicien, à la Tangéroise d'Informatique, qui m'a trafiqué un ordinateur capable de garder en mémoire, pour chaque phrase, un nombre respectable de manœuvres, retouches et, donc, versions." Dément ! Ça, c'est un sujet de livre. Comment BHL, grâce à un informaticien marocain, a pris une superbe avance sur ses concurrents à la postérité. Premier possesseur de la paperolle virtuelle, de la biffure sauvegardée, de la correction conservée informatiquement dans la marge. Premier écrivain informatisé gardant en mémoire ses regrets, ses erreurs, ses variantes, ses palimpsestes ! BHL, intégralement "S". Le Macintosh bourré jusqu'à la gueule d'hypertextualité, de transtextualité, d'architextualité ! Pour la critique littéraire du siècle prochain. Pour la Pléiade – si Dieu le veut ! On imagine, là, Philippe Sollers : jaloux comme un pou. Prenant le premier avion pour Tanger, son PC sous le bras ! Sautant dans un taxi ! "Vite, chauffeur, à la Tangéroise d'Informatique !" (Ce nom...)

Dans *Comédie*, BHL égrène fastidieusement tous les romans qu'il aurait pu écrire. Mais celui-là, celui d'un écrivain qui parviendrait à garder en mémoire toutes ses erreurs, tous ses renoncements, ses différents atermoiements, ses variantes, ses brouillons, ses conneries, celui d'un écrivain dont le disque dur fétichiserait ses "livres au sale" autant que ses "livres au propre", ce roman-là, superanal, psychanalytiquement fort, BHL, que voulez-vous, l'expédie en trois lignes, dans un coin de la page 255. Le vrai comique, il est là. ●